

**Août 2007**

**SLAM DE MERS-LES-LIVRES**

Ecrire avant que ça s'en aille,  
écrire avant que ça s'efface...  
Le « salon » de Mers-les-livres hier,  
Les falaises et l'affiche,  
les case~~t~~as ( ? ), les enfants qui passent et s'arrêtent  
devant les bonbons-appâts planqués entre les livres...  
Ils s'en vont et reviennent, avec les mamans,  
qui se penchent en avant.  
Je vous lis un poème ? inspiré par mes enfants,  
même qu'on peut les lire aux enfants.  
Je me dis qu'il n'y a rien de meilleur que ça  
L'ENFANT QUI ECOUTE  
et qu'il faudrait faire ça  
(peut-être ne faire que ça ?) :  
des livres pour enfants, (et pour mamans)  
des contes, des histoires magiques...  
Peut-être même seulement ?...

Le barnum sous une pluie fine  
dans la grosse cafetière en inox du café,  
il faut rouler les bords des barnums très haut,  
à trois sans faire de pliures,  
c'est Hervé qui l'a dit, heureusement Xavier est grand.  
Je me hisse et profite  
pour regarder le logo de la Somme que j'ai sous le nez,  
si beau avec ses enjambements de « m »  
qui font comme des falaises reflétées dans la mer.  
Merveille de caractères...  
les livres l'iroliens prennent une table entière,  
bien sûr ils sont un peu plus écartés que les autres,  
bien sûr qu'on se pousse un peu.  
Très vite des gens arrivent, le soleil aussi, il y a de la place,  
de l'air,  
pas comme une salle fermée,  
Pas de piège, pas de précaution,  
rien n'est fait cauteleusement :

je te lis si tu veux,  
tu écoutes si tu veux,  
ta main glisse sur la couverture un peu,  
et même dessous et tu l'arrêtes,  
les enfants écornent un peu,  
c'est bien bon ! Tu feuilletes,  
tu écoutes, je te parle.  
Ou tu pars. Pas de peur.

A table, les auteurs parlent un peu des éditeurs,  
je ferme un peu mes oreilles...  
Ah les auteurs...  
Faut-il qu'ils se défendent  
Faut-il en plus qu'ils sachent se vendre ?  
*Quizás, quizás, quizás, (air de Tango)*

Il y a Pierrick Bourgault et Isabelle Rossignol,  
si belle Isabelle (que ferais-tu  
si tu n'étais pas écrivaine,  
peut-être éteindrais-tu des feux avec un gros casque brillant,  
est-ce qu'il t'arrive parfois d'éteindre tes yeux ?...)  
J'ai aimé ton livre *les Petites morts*  
(ahhhhhfff et si bien édité...)  
et je regrette  
de pas l'avoir acheté - le réflexe bête :  
je suis là pour vendre et pas pour acheter,  
la prochaine fois : je le ferai.  
Fascinée par ton histoire amoureuse des insectes.  
Je pensais que c'était vrai, si scientifique, si bien inventé...  
(extrait : <http://membres.lycos.fr/unroman/text/rossigno.htm>)

Ah mais les auteurs perdent leurs droits, les auteurs il ne leur reste rien !  
Ah les auteurs...  
Faut-il qu'ils se défendent  
Faut-il en plus qu'ils sachent se vendre ?  
*Quizás, quizás, quizás...*

Un bon moment, vraiment bon  
Quand on me dit vos livres sont BEAUX

Des moments vraiment bons  
à parler de nos auteurs,

du futur livre d'Eric Gilberh  
Merci Cécile de m'avoir donné des noms  
d'auteurs de SF anglosaxons,  
je ne connais pas Matheson,  
bon courage pour ton DEA au Canada !  
Merci merci mille fois Blandine pour avoir acheté TROIS livres...

Et ce gars torse nu tatoué (*le cri de Munch...*)  
qui a lu *D'amour et de vins nouveaux*  
debout pendant presque une heure  
et qui n'avait pas d'argent pour acheter  
et qui parle de ses trois enfants qu'il voit toutes les semaines  
et à qui il veut donner « le goût des livres »  
et qui s'en va après m'avoir offert une cannette.  
Et madame Cozette... si belle Marylin...  
(C'est peut-être vous, planquée à Mers les Bains ?),  
si belle en blanc, depuis tout ce temps  
qui avez lu *D'amour...*  
et même que j'en suis là,  
moi qui suis difficile eh bien je passe un bon moment.  
Je lis une fois tout et je recommence,  
je veux comprendre tous les mots et je les cherche...  
c'est à cause du Scrabble.  
Merci à deux lecteurs si différents :  
Lui tatoué, elle tout en blanc  
Elle le caniche, lui la cannette...

Eh Pierrick, souviens-toi  
de la belle qui ne s'est pas laissé attraper :  
à son balcon avec son débardeur turquoise  
de la même couleur *exactement* que la céramique  
du mur : elle se penchait, sortait, rentrait... te narguait  
(sans le savoir ?... Comment savoir ?)  
juste en face de toi.  
Et même pas photo.

Et Loïc, alors qu'on range tout,  
Toi scénariste et éditeur malin  
- Aux Éditions Charrette -  
qui veut me filer tableaux et tuyaux  
pour que je calcule le point zéro  
et les offsètes

à placer de suite,  
que je comprenne vite :  
et j'accède, enfin, au smic  
avec ton T-shirt noir de bédéiste,  
tu sais tu m'as un peu foutu les boules...  
ça roule.

Et les vagues, Michelle, la falaise vue des vagues  
très très loin de la côte parce que la marée est basse,  
ces vagues si grises, la falaise jaune,  
vues de dedans  
Ton bonnet, tes grains d'beauté.  
Se laisser rouler pour rire parce que je t'avais dit  
Est-ce que tu as ton maillot de bain ?  
parce que je savais que tu l'aurais  
rouge, acheté à Abbeville, en chemin,  
et que tu ne demandais que ça :  
te baigner longtemps.

Parce que tu vois, il y a  
définitivement  
deux  
genres de femmes  
bouquinistes, éditrices, pompières  
est-ce que cela est clair :  
d'une part celles qui se baignent dans la mer  
Dès qu'elles la voient et puis... toutes les autres.  
Et même que nous, hein :  
Nous on fait partie des meilleures.  
Se laisser rouler et rire.  
Longtemps, longtemps.  
Et oublier tout.

© isabel Asúnsolo, août 2007